

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALTIK - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asitofendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La situation internationale de la Turquie

Un exposé de M. Saraçoğlu à la réunion du groupe du Parti

Ankara, 11 (A.A.) — Le groupe parlementaire du P. R. P. s'est réuni aujourd'hui, 11 avril 1939, après-midi, sous la présidence de son vice-président, M. Hasan Saka.

L'ordre du jour comprenait les déclarations du ministre des affaires étrangères au sujet des récents événements politiques.

Le ministre M. Şükrü Saraçoğlu fournit des explications sur les principaux événements politiques de la semaine et donna spécialement des précisions sur la visite à Istanbul du ministre des affaires étrangères roumain M. Gafencu.

Les déclarations du ministre furent écoutées avec un vif intérêt.

Après la visite de M. Puaux à Ankara

Paris, 11 (A.A.) — Le Haut-Commissaire de France en Syrie, M. Puaux arriva aujourd'hui à Paris, venant d'Ankara où il discuta avec le gouvernement turc la question du sancak d'Alexandrie.

Les conditions de la cession du sancak à la Turquie aurait été déjà élaborées, mais la Turquie continuerait à opposer des difficultés pour ouvrir les Dardanelles aux flottes franco-britanniques.

Le congrès général du Parti se réunira le 29 mai

Ankara, 11 (Du Tan) — Il a été décidé de convoquer le congrès général du parti pour le 29 mai. Les réunions du congrès dureront une semaine. L'ordre du jour contient des articles très importants concernant la vie et l'activité du Parti.

La visite du Dr Goebbels

L'avion amenant le ministre de la Propagande du Reich, le Dr Goebbels, est attendu vers 14 heures à l'aérodrome de Yeşilköy. Notre hôte sera salué au nom du gouvernement par le gouverneur adjoint, M. Hüdaî Karataban.

Le mariage du prince-héritier d'Iran

Les délégations

Varsovie, 12 (A.A.) — Le capitaine Krynski, aide-de-camp du Président de la République, quitta Varsovie à destination de Téhéran, pilotant un avion de tourisme triplace de fabrication polonaise, cadeau de noces du Président Mosicki au prince héritier de l'Iran, Mohamed Riza Pahlavi.

Paris, 12 (A.A.) — La délégation officielle française au mariage du prince-héritier de l'Iran, dirigée par le général Weygand, partit hier soir pour Marseille.

Cette mission, qui comprend notamment MM. Becq de Fouquières et Massignon, s'envolera de Marnage, pour Tunis d'où elle volera vers Bagdad, puis elle voyagera par train vers Téhéran.

Le ministre Kerll visite l'Agro Pontino

Littoria, 12. — Le ministre allemand Kerll, conseiller du Reich à l'Institut international d'agriculture ainsi que deux cents techniciens de Nuremberg et d'autres centres allemands ont visité longuement les chefs lieux et la zone de bonification de Pontino exprimant un vif intérêt et une profonde admiration pour les réalisations fascistes dans le domaine agricole.

Les universitaires allemands à Rome

Rome, 11 — La délégation universitaire national-socialiste qui rend visite aux groupes universitaires fascistes, a été reçue par le ministre de la Culture populaire et le ministre de l'Éducation nationale. Après avoir visité les monuments de la Rome de Mussolini, la délégation a pris part au déjeuner offert à Castel Fusano par le ministre de l'Éducation nationale. Dans l'après-midi la délégation a été reçue par le ministre des Affaires étrangères ; le comte Ciano a adressé des expressions de vive sympathie aux camarades allemands.

Le rétablissement de la situation normale en Albanie L'assemblée constituante se réunit aujourd'hui à Tirana

Tirana, 11 — La radiostation de Tirana a repris ses services qui ont été renforcés. On attache un soin spécial aux émissions en langues albanaise, grecque, serbe, roumaine et bulgare.

Mlle Eléonore Packart, journaliste américaine qui se trouve à Tirana depuis quelques mois, a fait à la Radio de Tirana un exposé des événements.

Au début de mars, le roi Zogu avait demandé au gouvernement italien la révision et l'extension des accords de 1927. Les pourparlers ainsi entrepris, se heurtèrent surtout à des difficultés d'ordre économique. Les Italiens, instruits par l'expérience du passé, demandaient à contrôler l'usage qui serait fait des emprunts qu'ils auraient accordés ; le roi Zogu et son gouvernement insistaient pour avoir carte blanche en ce qui a trait à l'utilisation de ces fonds.

Judi, on apprenait que le roi repoussait les propositions italiennes. Le jour même, tandis que se réunissait le Parlement pour donner une approbation formelle au refus du roi, les avions italiens apparurent sur Tirana. La population manifesta une vive mauvaise humeur contre le roi qui avait fait aboutir les choses à ce point.

Vendredi, Mlle Packart apprit par un fonctionnaire de la Légation d'Amérique que les Italiens avaient débarqué à Durazzo et qu'un semblant de résistance leur avait été opposé. Le jour même les escadrilles d'avions italiens apparurent sur Tirana mais se bornèrent à y jeter des bombes. En même temps les avions les plus puissants de Tirana étaient groupés en un long convoi qui partait pour la frontière.

L'arrivée du comte Ciano

Mlle Packart décrit ensuite l'entrée des troupes italiennes. En tête venaient les bersagliers motocyclistes, puis 50 chars d'assaut et enfin les grenadiers de Sardaigne qui avaient été transportés par voie aérienne.

— J'avais connu le comte Ciano, continue la journaliste américaine, en Ethiopie. Néanmoins, je n'allais pas le saluer à son arrivée à l'aérodrome car il n'y avait plus d'autos à Tirana et je ne pouvais faire le chemin à pied. A son entrée en ville il a été acclamé par la population. Il avançait, tout souriant, entre deux files de chars d'assaut. Je l'ai vu plus tard, à la station où nous avons causé. Il m'a dit que les Italiens apportaient la paix et la prospérité au pays.

La situation actuelle

A l'heure actuelle, un gouvernement formé de sept personnalités albanaises ayant à leur tête M. Safiet Epr, ancien président du Conseil, préside à l'administration du pays. Tous les prisonniers politiques incarcérés par le régime précédent ont été libérés. La majeure partie des villes d'Albanie sont aux mains des Italiens.

Les Albanais ont repris leurs occupations et la ville est presque telle que si rien ne s'était passé.

Une projection de films italiens

Hier des films italiens ont été projetés dans les deux cinémas de Tirana par les soins du ministère de la Culture populaire italien. Le public a assisté gratuitement au spectacle.

L'avance des troupes

Parmi les centres atteints hier par l'avance des troupes italiennes, on cite Tepeleni.

L'occupation de Tepeleni a été réalisée par la colonne qui, partie de Santi Quaranta, avait occupé Argyrocastro.

La colonne qui, partie de Tirana, s'était portée à Libassan et à Devoli a opéré sa jonction en cette dernière localité, avec une autre colonne, venant de Valona, et qui avait occupé Berat.

Partout les troupes italiennes sont l'objet de la réception la plus cordiale.

Tirana, 12 (A.A.) — Les troupes italiennes ont occupé hier Biklichta, dernière commune albanaise avant la frontière grecque.

L'ORGANISATION DES SECOURS

En vue de secourir la population locale qui, dans certaines zones, souffre littéralement de la famine, on a envoyé un premier convoi de vivres comprenant un million de boîtes de viande, 1.500 quintaux de galettes, 2.250 quintaux de pâtes, 218 quintaux de farine, outre 1.000 manteaux, capes et plusieurs centaines de paires de chaussures.

UN TELEGRAMME AU DUCE

Rome, 11 — Un télégramme, signé par les notables albanais de Tirana est par-

Rome, 12. — Le conseil provisoire albanais a convoqué pour aujourd'hui à 16 heures à Tirana, l'assemblée constituante à laquelle assisteront les délégués de toutes les provinces d'Albanie ; le nombre de ces délégués variera entre 5 et 15, par province, suivant l'effectif de la population. Les personnes les plus connues et les plus influentes de chaque catégorie et profession seront représentées. Les classes les plus populaires auront aussi leurs délégués.

L'Albanie compte dix préfectures, savoir :

	Population (habitants)	Densité
Argyrocastro	143.926	34
Berat	142.616	36
Corcia	147.536	44
Cossova	49.081	23



Le boulevard Mussolini à Tirana

La campagne de presse anglo-française dénoncée à Rome L'encerclement demeure l'objectif véritable

Rome, 11 — Les journaux du matin dénoncent les claires manoeuvres de la presse anglo-française, appuyée par les journaux nord-américains, qui prennent prétexte de l'action italienne en Albanie pour pousser le plan d'encerclement des Etats totalitaires en vue de préserver leurs intérêts et leurs positions, désormais en déclin.

On a tenté tout d'abord de susciter une profonde émotion dans le monde par de fausses nouvelles, telles que celles de villes détruites par les bombardements et de massacres sanglants d'Albanais alors que rien de tout cela ne s'est passé et que les Italiens sont accueillis en libérateurs qui ont mis fin aux mauvais gouvernements de Zogu.

On a montré ce même Zogu à la tête de son peuple, prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang contre un cruel envahisseur. En réalité Zogu, qui récemment encore avait vendu à son profit personnel 1 million de quintaux de blé offerts par Mussolini à la nation albanaise, s'est préoccupé seulement de se sauver avec la réserve d'or de l'Etat.

La presse démocratique a feint d'ignorer, d'autre part, que le bien-être et le progrès de l'Albanie sont l'oeuvre de l'Italie et surtout que l'opération de police de l'Italie a évité de très graves complications dans ce secteur balkanique.

Le message demande en outre qu'en Albanie également on puisse procéder à l'organisation du peuple et de la jeunesse suivant les principes de la doctrine fasciste qui, seule, pourra assurer au peuple albanais le bien-être, la justice et l'honneur.

Dibra 86.992 37
Durazzo 77.890 49
Elbassan 111.422 38
Tirana 57.898 68
Valona 53.461 39
Ces chiffres sont ceux du recensement de 1930.

Une circulaire aux représentants à l'étranger

Tirana, 11 (A.A.) — Le comité provisoire administratif se réunit de nouveau ce matin et, entre autres, envoya à toutes les représentations diplomatiques et consulaires albanaises à l'étranger un télégramme circulaire leur communiquant le changement de la situation du pays, les informant de la constitution du comité provisoire administratif à Tirana et leur demandant de s'abstenir jusqu'à nouvel ordre de toute activité diplomatique.

Les forces italiennes sous les drapeaux ont atteint un niveau imposant

Rome, 11 (A.A.) — Avec le rappel au complet des classes de 1901 et de 1912, avec la présence sous les drapeaux de classes de 1917 et de 1918 et avec le rappel partiel de spécialistes des autres classes, les effectifs de l'armée italienne stationnant sur le territoire métrapolitain ont atteint un niveau imposant. Sauf des circonstances exceptionnelles, on ne procédera plus au rappel d'autres classes.

L'amitié italo-grecque ne subira aucune atteinte

Athènes, 11. — L'Agence d'Athènes communique : Le chargé d'affaires d'Italie, M. Fornari a rendu visite au président M. Metaxas et lui a fait la communication suivante de la part de M. Mussolini :

« Tout bruit qui pourrait avoir cours ou qui pourrait courir concernant une prétendue action italienne contre la Grèce est faux et il provient des agents provocateurs. L'Italie fasciste confirme son intention de respecter de la manière la plus absolue l'intégrité du territoire continental et insulaire de la Grèce. L'Italie fasciste a la volonté de maintenir et de développer toujours les relations d'amitié qui lient les deux pays. Elle est disposée aussi à donner des preuves concrètes de sa bonne volonté. »

DETENTE

Londres, 12. — Un symptôme significatif de la détente internationale est constitué par la levée des mesures de défense, occupation des batteries de côte et armement des batteries de D. C. A. qui avaient été prises lundi à Malte.

A Dantzig

Dantzig, 12 (A.A.) — Le journal « Dantziger Vorposten » annonce que 40 Allemands, en majorité des femmes et des enfants traversèrent la frontière polonaise et se réfugièrent dans le territoire de Dantzig pour échapper aux persécutions polonaises.

Ce journal insiste sur les brutalités et les persécutions que ces réfugiés endurèrent en Pologne.

Les cercles nationaux-socialistes de Dantzig disent que la situation « rappelle celle de septembre 1938 dans le Sudetenland ».

Dans l'attente des déclarations de M. Chamberlain Les préoccupations de la presse de gauche londonienne

Londres, 12 — Le roi George VI, actuellement en villégiature au château de Windsor, est rentré hier soudainement à Londres. Peu après son arrivée au palais de Buckingham palace, il a reçu le président du Conseil M. Chamberlain qui lui a fait un exposé détaillé de la situation.

A 19 h., le roi est reparti pour le château de Windsor que la reine n'avait pas quitté.

Les journaux de gauche, notamment le Star, paraissent très préoccupés par l'activité diplomatique de ces jours derniers entre Rome et Londres. Le chargé d'affaires d'Italie, M. Guido Crolla, a eu hier un second entretien avec lord Halifax. Le Star exprime la crainte que M. Neville Chamberlain ne réalise un accord avec l'Italie sur la base de la reconnaissance du nouvel état de choses en Albanie.

LES PREVISIONS PARISIENNES

Paris, 12 — Les journaux parisiens se préoccupent unanimement, ce matin, de connaître ce que seront les déclarations de M. Chamberlain aux Communes.

M. Piétri, dans Le Jour-Echo de Paris, estime qu'il n'est pas établi que le « premier » accordera une garantie formelle à la Grèce et à la Turquie. D'aucuns estiment qu'il se bornera à souligner la nécessité de maintenir le statu quo dans

La Hongrie quitte la S. D. N.

LE PEROU AUSSI
Genève, 11. — La Hongrie a officiellement notifié à la S. D. N. son retrait de la Ligue.

Le Pérou également a quitté l'organisme de Genève.

La Hongrie et le Pérou s'appuient sur l'article 1e, paragraphe 3, du pacte disant :

« Tout membre peut après un préavis de deux ans se retirer de la Société à condition d'avoir rempli à ce moment toutes ses obligations internationales, y compris celle du présent pacte ».

La visite des comtes Teleki et Czaki à Rome

Berlin, 12 — On annonce que le comte Teleki, président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères hongrois, le comte Csaky, seront à Rome le 17 avril d'où ils partiront pour Berlin.

Les Japonais aux abords de Hongkong

Londres, 11 — Suivant des nouvelles de Hong Kong, les troupes japonaises auraient débarqué à une distance de six kilomètres du territoire britannique. Ce fait a provoqué une vive sensation dans les milieux politiques. L'on apprend aussi que les Japonais seraient en train de marcher vers la baie de Deepwete se trouvant à la frontière britannique. La ville Namtau serait en flammes.

M. Roman, reçu par S. S. Pie XII

Rome, 11 (A.A.) — Le Pape Pie XII a reçu aujourd'hui, M. Roman, ministre de

Rome, 12 (A.A.) — M. Antoine Roman, ministre de l'Industrie et du Commerce polonais, est arrivé hier ici. Il fut reçu par M. Félice Guarnieri, ministre italien des Echanges et des Devises, avec lequel il s'entretint du développement des relations commerciales italo-polonaises, qui sont actuellement régies par un accord de clearing.

L'Italie reconnaît l'Etat slovaque

Bratislava, 12 (A.A.) — Le consul d'Italie notifia au ministre des affaires étrangères la reconnaissance par le gouvernement italien de l'Etat slovaque. Un représentant diplomatique de l'Italie sera nommé prochainement. Le gouvernement italien donna son agrément au choix du Dr Zvrskavec comme premier représentant diplomatique de la Slovaquie près le Quirinal.

Pologne et Hongrie

Varsovie, 11 (A.A.) — Les pourparlers polono-hongrois pour conclure un traité de commerce et un accord touristique se poursuivent.

LE PARLEMENT FRANÇAIS NE SERA PAS CONVOQUE

Paris, 12 — Contrairement à l'insistance de M. Blum qui demandait la convocation du Parlement en raison des événements de politique extérieure et sur l'exemple du Parlement anglais, M. Daladier estime que les pleins pouvoirs dont il dispose sont amplement suffisants pour lui permettre de faire face à toutes les éventualités.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'exposé du Dr Refik Saydam

Nos divers confrères commentent unanimement ce matin, le discours prononcé par le Dr Refik Saydam à la G. A. N. pour définir la politique étrangère de la Turquie.

Notre éminent confrère, M. Yunus Nadi écrit entre autres dans Cümhuriyet et la remarquable édition en français de cet organe, la République :

« Nous attendons des hommes d'Etat qui ont assumé la responsabilité du pouvoir et nous pouvons avoir pleine confiance en eux. Car nous vivons dans la Turquie d'Atatürk qui n'a pas appris l'histoire politique de l'Europe uniquement dans les pages des livres, mais à l'école de la vie, qui a lutté effectivement et nous avons à notre tête un président de la République comme Atatürk. »

« Touchant un à un et directement aux événements, le docteur, s'est abstenu de diagnostiquer la maladie, car les causes mêmes de cette maladie résident dans la séparation des hommes en groupes. De même que sous Atatürk, nous avons également estimé sous İnönü que nous ne devrions pas prendre parti dans les divergences d'ordre idéologique qui séparent les peuples. Nous avons notre idéologie qui se base sur la reconstruction et la défense de la Turquie, ce qui nous suffit amplement. Par ailleurs, nos relations avec toutes les puissances sont attentives et amicales. »

★ M. Asim Us souligne, dans le Vakit, que les paroles du chef du gouvernement sont simples, franches, c'est à dire l'expression fidèle de l'âme turque qui est aussi simple et franche.

L'aspect du monde est tel aujourd'hui qu'il est impossible de comprendre ce que les chefs des plus grands Etats eux-mêmes pensent en présence des événements et au sujet des grands problèmes de la conjoncture internationale en prononçant un discours tous les jours en vue d'éclairer leurs paroles et l'opinion publique. Mais, si l'on y prend garde, on remarquera qu'il n'y a aucune relation entre le discours d'hier et celui d'aujourd'hui. Et personne ne peut affirmer que, si un nouveau discours est prononcé demain, il ne sera pas entièrement différent des précédents. Naturellement, cette attitude des grandes nations plonge les petits Etats dans la surprise et l'hésitation.

Avec la plus grande joie et la plus grande reconnaissance, nous pouvons dire qu'un seul Etat apparaît comme faisant exception à cette surprise et à cette hésitation ; c'est la République de Turquie. Cette République de Turquie, qui, par la bouche du président du Conseil, le Dr Refik Saydam, a exposé aux délégués de la nation et, par la même occasion, à l'opinion publique mondiale, la politique immuable de la Turquie sans donner lieu à aucune fautive interprétation.

Peut-on exposer plus clairement qu'il ne l'a fait la politique sincèrement pacifique et impartiale de la Turquie ?

Ce qui contribue à remplir de sécurité et de confiance le cœur de la nation turque ce ne sont pas seulement les paroles prononcées du haut de la tribune de la G. A. N. mais surtout le fait que les hommes qui se prononcent appartiennent à une génération qui a été formée en cours d'une histoire très mouvementée au milieu de grandes tragédies et ont traversé avec succès beaucoup d'épreuves. L'histoire enregistrée en lettres d'or les actes d'héroïsme et les miracles que peut réaliser la nation turque quand elle est groupée comme un seul bloc autour de la G. A. N. et de son Chef National. C'est pourquoi au milieu du trouble actuel elle attend l'avenir avec certitude et sans crainte ni hésitation.

★ Mme Sabiha Zekeriyâ rappelle dans le Tan, les facteurs qui ont provoqué la guerre mondiale. Et elle ajoute : Les causes déterminantes de la guerre de 1914 ne se sont pas modifiées. Elles subsistent sous tous les masques idéologiques. Nous sommes en présence des mêmes problèmes. Seulement nous savons exactement qui sont ceux qui nourrissent de l'hostilité à notre égard sous le masque de l'amitié. « Nous sommes vigilants », dit Refik Saydam ; c'est-là l'attitude politique que nous

attendons des hommes d'Etat qui ont assumé la responsabilité du pouvoir et nous pouvons avoir pleine confiance en eux. Car nous vivons dans la Turquie d'Atatürk qui n'a pas appris l'histoire politique de l'Europe uniquement dans les pages des livres, mais à l'école de la vie, qui a lutté effectivement et nous avons à notre tête un président de la République comme Atatürk.

*** M. Hüseyin Cahid Yalçın note dans le Yeni Sabah :

L'essentiel n'est pas que nous aimons la paix. Pour que nous puissions en jouir il faut que les autres l'aiment aussi et qu'ils respectent cette chose qu'on appelle le droit. Si donc l'honorable Refik Saydam s'était borné à proclamer cela, malgré le respect et la confiance profonds que nous nourrissons envers lui, nous n'aurions pas pu dissimuler notre inquiétude. Nous avons sous les yeux l'accord de Munich, qui constitue l'un des plus grands sacrifices auxquels l'Angleterre ait consenti en faveur de la paix. Or, malheureusement, cet attachement à la paix, cette abnégation ne peuvent être caractérisés aujourd'hui que par un mot, celui de « faute ».

En déclarant qu'aucun courant idéologique ni aucun intérêt ne nous amèneront à nous écarter de la voie de la paix, le président du Conseil a indubitablement interprété les sentiments de la nation turque toute entière. La nation turque sait affronter, quand il le faut, tous les sacrifices. Personne ne peut l'influencer par la crainte ou par la force. Mais la nation turque n'entend pas seulement témoigner dans la défense de ses frontières de cet héroïsme et de cette valeur traditionnels. Elle est capable de s'élever aussi sur la voie du progrès et de la civilisation et d'y remporter des victoires ; son plus grand idéal est de servir l'humanité dans la paix. En rassurant que le gouvernement évitera l'arbitraire et la prospérité de la nation, l'honorable Refik Saydam a exprimé un idéal auquel toute la nation turque est cordialement attachée.

Mais, ainsi que nous l'avons dit plus haut, ces garanties d'attachement à la paix n'auraient pas satisfait l'opinion publique si elles n'étaient subordonnées à certaines limites et conditions.

Il faut, tout d'abord que l'on ne porte pas atteinte directement ou indirectement à nos bonnes intentions et à notre neutralité sincère et amicale. Si pacifistes qu'ils soient les Turcs sont, avant tout, les fils de la guerre de l'indépendance. Le Turc ne peut admettre qu'une paix dans la liberté et l'indépendance. Dans le cas où cette indépendance est menacée le moins du monde, il considère que son devoir le plus sacré est de se battre de toutes ses forces. Penser différemment c'est trahir et péjorer notre race, notre histoire, notre honneur.

Le grand film italien Luciano Serra, pilota

film de passion, de patriotisme et de profonde humanité sera projeté à la « Casa d'Italia » à l'intention des seuls Italiens. Samedi, 15 avril, à 16 heures, exclusivement pour les enfants. Dimanche, 16 avril, à 16 h. 18 h. 1/2 et 21 h. 1/2 pour les grandes personnes. L'entrée est libre et gratuite.

Le bureau des expropriations

Les cadres du nouveau bureau des expropriations, créé à la Municipalité, viennent d'être fixés. Le bureau comportera 3 ingénieurs, 7 fonctionnaires, et l'avocat-conseil.

La route de Bebek à Rumeli-Hisar fermée à la circulation

A l'occasion de l'asphaltage de la route Bebek-Istinye, le tronçon qui longe le cimetière, depuis Kirmizi Yali jusqu'à Rumeli-Hisar est fermée à la circulation des autos et voitures pendant 15 jours, du 11 au 26 avril.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le budget de la Ville

Le budget des dépenses de la Ville a été soumis hier à l'assemblée municipale. Le Dr. Lütfi Kirdar a fait à ce propos de très importantes déclarations.

Il a dit notamment : — Par suite du nombre insuffisant d'hôpitaux les malades attendent leur tour pour pouvoir se faire soigner ; par conséquent nous projetons la construction d'un nouvel hôpital à Beyoglu ; à cet effet, nous sollicitons un crédit de 486 mille livres.

D'autre part, une somme de 300.000 livres sera affectée, à la construction du Stade.

Comme vous le savez, la ville est très vaste et les rues ont constamment besoin d'être réparées et asphaltées. Aussi un montant de 510.000 livres leur sera affecté.

Le chiffre de la population et des naissances augmentent, il va de soi que les besoins de l'enseignement primaire augmentent également et nous avons été obligés de lui affecter un montant de 190 mille livres.

Lors des deux récents incendies, il a été démontré que le matériel des sapeurs pompiers laisse à désirer, c'est pourquoi une somme de 60.000 Ltqs. sera dépensée pour son amélioration.

En outre 300.000 livres sont nécessaires pour la construction des nouvelles rues, 125.000 livres pour l'aménagement des jardins publics et 350.000 livres pour le théâtre municipal.

Vous ne pouvez pas admettre que la population vive sans air, sans plaisirs ; c'est-là un besoin sanitaire, social du plus grand intérêt.

Le Vali termina en donnant des explications au sujet de l'emprunt de 5 millions qui sera effectué auprès de la Banque des municipalités.

Le conseil municipal a décidé le renvoi du budget à la section budgétaire aux fins d'études.

LES CHEMINS DE FER

L'horaire de l'Express d'Europe

Des modifications seront apportées aux horaires des trains d'Europe et de ceux d'Edirne. Le Conventionnel qui arrive actuellement à 10 h. 22 à Sirkeci, arrivera suivant le nouvel horaire à 6 h. 45. Le départ en aura lieu le soir à 22 h. 35. Le Simplon Express arrivera à 7 h. 22 et repartira, le soir, à 22 h.

La comédie aux cent actes divers...

Un mari ombrageux

Le nommé Nadir vient de comparaître devant le premier tribunal pénal de paix sous l'inculpation de coups et blessures contre un représentant de l'autorité publique dans l'exercice de ses fonctions.

Voici comment lui-même a narré les faits au cours de son interrogatoire :

— J'avais appris qu'un certain Saim avait eu l'insolence d'adresser des propos galants à ma femme. J'en ai été affecté et je décidai de demander compte de ses actes à ce malappris. Toutefois, j'avais voulu boire un ou deux verres de raki afin d'être plus « en forme » au moment d'affronter Saim. C'est au moment où fort de mes résolutions (et aussi sans doute de l'alcool qu'il avait ingurgité !) je venais de quitter la taverne que le « bekji » Mehmed m'a interpellé. Cela a achevé de me mettre hors de mes gonds. J'avais en poche mon tranchet de cordonnier. Je l'ai saisi. Comme j'étais fort ivre j'ignore ce qui s'est passé ensuite.

Il s'est passé simplement ceci, que le gardien de nuit a eu beaucoup de peine à maîtriser l'énergumène et qu'au cours de la rixe il a reçu des blessures assez profondes aux mains et aux bras. Le tribunal a décidé que Nadir soit écroué en attendant l'instruction de son procès.

Le commerce des olives

La dame Hanife, demeurant à Küçük Ayasofya, a dénoncé son neveu de 20 ans, Hüseyin. Elle l'accuse d'avoir profité de son absence pour enlever 60 pièces d'or d'une Ltq. chacune et 45 Ltqs. en papier monnaie qu'elle conservait dans un coffret.

Le jeune homme ne nie pas entièrement les faits.

— J'ai pris effectivement, dit-il, 35 Ltqs. or de la cassette de ma tante. J'ignore ce qu'est devenu le reste. J'ai

pour l'Europe. Ces changements sont conformes aux décisions prises par la Conférence des Chemins de Fer qui s'est tenue l'année dernière en notre ville avec la participation des délégués balkaniques.

L'entrée en vigueur du nouvel horaire aura pour conséquence une réduction sensible de la durée du voyage Istanbul-Edirne qui sera ramenée de 11 à 9 heures.

LES TOURISTES

L'archevêque de Canterbury à Istanbul

L'archevêque de Canterbury est attendu demain en notre ville. L'éminent prélat anglican voyage à bord du yacht américain « Corsair » en compagnie du propriétaire du navire M. Pierpont Morgan Junior et de Lord Elfinston. Lady Elfinston est sœur de la reine d'Angleterre. Le « Corsair » fait une croisière en Méditerranée et a touché notamment Naples et la Phalère.

MARINE MARCHANDE

Le "Trak" a été remis à flot

À la suite des efforts continus des vapeurs Hora et Alemdar, de la Direction du Sauvage, le vapeur Trak, qui, par suite du brouillard, s'était échoué samedi aux abords de Tirilya, en allant à Mudanya, a été remis à flot hier matin à 9 h. 30. La position du navire échoué dans une zone semée de brisants était très dangereuse. Deux jours durant on a dû faire sauter à la dynamite les aiguilles de rochers qui menaçaient ses oeuvres vives.

On craint que les avaries qu'il a subies ne soient assez sérieuses. On sera fixé à ce propos après que les plongeurs auront examiné sa carène.

Les horaires du printemps

Le Şirket Hayriye a élaboré ses horaires du printemps. Ils comportent beaucoup d'innovations. Il demeurera en vigueur jusqu'au mois de juin inclusivement.

On a entamé dès à présent la préparation des horaires d'été. On ne sait pas encore si comme les années précédentes des modifications au Bosphore ; ce point fera l'objet d'un examen à part. En tout cas, les services seront très fréquents et très rapides et rien ne sera négligé de tout ce qui peut encourager les villégiaturants.

Le nouvel horaire des services de petit cabotage de la « Deniz-Bank » entrera en vigueur le 29 avril.

Presse étrangère

Un fait naturel

Sous ce titre, M. Virginio Gayda retrace, dans le « Giornale d'Italia » les antécédents historiques et politiques de l'action italienne en Albanie.

Cet événement se place naturellement dans le cadre de quatre ordres de faits : l'individualité de race du peuple albanais, la reconnaissance européenne de la prééminence des intérêts et des droits italiens dans le règlement de l'Albanie ; l'impossibilité pour ce pays de se maintenir et de se défendre avec ses seules ressources ; l'action continue déployée par l'Italie pour le développement civil du peuple albanais depuis la constitution de l'Albanie indépendante.

L'opinion d'Ignatieff et celle de Bismarck

Le peuple albanais émerge, dans la péninsule balkanique, avec une physiologie nationale nettement marquée. Il n'a aucun lien spirituel ou de sang avec les nationalités slave, grecque et autres qui l'entourent. Au contraire, au cours des siècles, il a toujours été en butte contre ces nationalités. Et il a toujours cherché une aide dans la nation italienne avec laquelle il a des points de contact marqués. En effet, dès le Xe siècle des rapports stables se sont créés entre les deux peuples riverains de l'Adriatique, quand les familles albanaises fuyant l'invasion, ont émigré en Italie méridionale et se sont rapidement assimilés parmi les peuples italiens. Un écrivain français, Albert Danzak, a reconnu dans la « Revue politique et parlementaire » du 10 mars 1914, que « l'Italie est naturellement appelée à défendre une race qui lui a donné des fils d'adoption » et que, pour cela, « l'Italie a en Albanie une belle mission qu'elle pourra accomplir sans faire ombre à personne ».

En raison de cette tradition historique, des rapprochements géographiques et spirituels, de la position adriatique de l'Italie qui fait face, à 80 kms seulement à la côte albanaise, un intérêt stratégique vital, une prééminence de droits comparativement à toutes les autres puissances ont été reconnus à l'Italie en territoire albanais. Déjà en mars 1877, le gouvernement russe envisageait la possibilité que, dans le cas d'une guerre entre la Russie et la Turquie, les troupes italiennes fussent débarquées en Albanie. Le général Ignatieff le déclarait à l'ambassadeur d'Italie à Berlin, le comte de Launay. Et en août de la même année, l'Allemagne répétait la suggestion, qui fut directement renouée par le général von Crespignors du voyage de ce dernier à Berlin.

L'Italie championne de l'intégrité territoriale albanaise

On connaît l'histoire mouvementée des rapports italo-autrichiens à l'égard de l'Albanie avant la grande guerre. L'Italie défendait l'intangibilité du territoire albanais pour le préserver contre la pénétration de l'Autriche, c'est à dire pour le réserver aux intérêts italiens. Lors de la préparation du pacte de Londres, l'Angleterre, la France et surtout la Russie, qui se préoccupaient déjà de réduire les positions et les droits de l'Italie appelée pourtant à se jeter dans la fournaise du gigantesque conflit, proposent un partage du territoire albanais sans tenir compte de son individualité et de son unité nationale. Et c'est encore l'Italie qui défend l'intangibilité de l'Albanie contre des voisins avides et se fait reconnaître le droit d'occuper Valona pour la protection de ses intérêts stratégiques évidents dans l'Adriatique. Durant la guerre, la collaboration italo-albanaise prend des aspects plus concrets et plus expressifs. La proclamation d'Argirocastro du commandant du corps d'occupation italien de l'Albanie déclare, le 3 juin 1917, « l'unité et l'indépendance de toute l'Albanie sous l'égide et la protection de l'Italie ».

La tentative de partage de l'Albanie entre Serbes et Grecs, contre tout principe national, est encore reprise par les franco-britanniques après la guerre, quand il s'agit de développer cette fatale politique qui veut nier tout droit italien et lui opposer, dans l'Adriatique également, des droits étrangers pour réprimer l'expansion de l'Italie après la guerre gagnée en commun. Mais la tentative tombe, parce que privée de bases naturelles.

Et déjà durant la conférence de la paix apparaît l'idée d'un mandat de l'Italie pour l'Albanie. Le projet Miller - Macchi di Celere, qui est de mai 1919, reconnaît en fait, à l'Italie, ce mandat sur l'Albanie avec la souveraineté à Valona. Le compromis Tardieu-Crespi, le confirme en réservant toutefois une participation de 40 % du capital yougoslave et de 20 % d'autres capitaux étrangers à la construction d'un chemin de fer albanais ; cette réserve devait être éliminée par Wilson dans son mémorial présenté durant la séance du 7 juin. Plus tard, en trois projets successifs l'Italie demande l'indépendance de l'Albanie avec un mandat de l'Italie et la souveraineté sur Valona. Dans sa réponse du 27 octobre, au troisième projet Lansing, elle accepte ces propositions jusqu'à ce que le mémorial remis par les alliés à Lciajoja, le 9 décembre 1919, confirme définitivement à l'Italie le mandat d'administrer l'Albanie.

On sait l'histoire, qui n'est pas très gaie, des années successives, l'avilissement de la démocratie italienne, l'insurrection de Vallona fomentée par l'étranger contre l'Italie, l'ignominieuse décision de Giolitti concernant le retrait des soldats italiens. Mais même ensuite, l'Italie continue sa politique traditionnelle tendant à préserver l'unité et l'individualité de l'Albanie et conclut avec le gouvernement alba-

nais l'accord de Tirana, qui consacre l'indépendance de l'Albanie et sa collaboration avec Rome. Cet accord, limité aux rapports des deux pays et jamais communiqué aux autres puissances, ne constitue pas un engagement envers aucun autre Etat.

Mais après l'accord de Tirana égale-ment la prééminence des intérêts et des droits italiens en Albanie reçoit encore une reconnaissance internationale explicite. La décision de la conférence des ambassadeurs du 9 novembre 1921 affirme en substance, à travers les réticences et les complications du langage protocolaire, le lien vital entre le système de l'Albanie et la sécurité stratégique de l'Italie et reconnaît le droit à l'Italie d'intervenir en Albanie contre toute perturbation grave et contraire aux intérêts italiens.

L'Albanie et la S. D. N.

Dès que la nouvelle Albanie indépendante est constituée, on constate qu'elle ne peut se soutenir sans la collaboration internationale. Le peuple albanais manque d'expérience, de système d'Etat, de lois, de finances, de ressources économiques et politiques. Un rapport du comité d'enquête de la S. D. N. dit clairement : « L'Albanie a besoin non seulement de conseillers compétents mais aussi de capitaux étrangers ». Mais personne ne fournit d'aide et surtout de capitaux. Le professeur luxembourgeois Calmes, envoyé, lui aussi, par la S. D. N. en juillet 1922 en Albanie, confirme dans un rapport qu'un emprunt étranger de 22 millions de dollars est nécessaire à l'Albanie et qu'il contribuerait aussi à la stabilité politique dans les Balkans. Le gouvernement albanais sollicite à son tour une aide financière de la Ligue sur le modèle de celui qui a été donné à l'Autriche, à la Hongrie, à la Grèce, à la Bulgarie, à l'Esthonie, à Dantzig. Mais il n'obtient rien. Un autre envoyé de la Ligue, le Hollandais J. I. Hunger, envoyé en juin 1923, demande la constitution d'une Banque d'émission en Albanie et tente de mobiliser, pour sa formation, le capital étranger. Mais le capital ne se présente pas.

À la fin, cédant à l'évidence des faits, le comité financier de la S. D. N. lui-même reconnaît l'opportunité de laisser exclusivement à l'Italie l'initiative de l'aide financière à l'Albanie.

C'est là la claire reconnaissance internationale de ce que l'Europe se désintéresse du sort de l'Albanie, désormais entièrement confié à l'Italie. « Rien que de beaux, des mots, des mots, pleins de répit et de mensonge », s'est exclamé Fan Noli à l'assemblée plénière de Genève de septembre 1924. Et depuis lors, les problèmes de l'assistance financière et de la collaboration économique pour l'Albanie n'ont plus été discutés à Genève, mais à Rome. « Les grandes puissances ont délibérément abandonné l'Albanie à l'Italie — écrit de Tirana le 30 décembre 1931 William Martin dans le sociétaire « Journal de Genève ». Nulle part, sauf en Italie, les Albanais ne peuvent trouver de secours. Tout le monde les évite. Seule l'Italie s'offre. Et elle offre, il faut le dire, un secours généreux. »

L'effort financier italien en Albanie

L'histoire de l'aide généreuse italienne, financière, économique, technique et culturelle, offerte au peuple albanais, est connue. Mais cette aide qui commence à transformer profondément le visage de l'Albanie en y apportant, après les traces de la culture vénitienne, celle de la nouvelle civilisation européenne, n'a pas jusqu'ici aller toute entière au profit du peuple albanais. Elle a été en grande partie, en effet, accaparée et dispersée par l'avidité du roi Zogu, au profit de sa caisse privée et par le parasitisme d'une petite clientèle. En vain, à plusieurs reprises, le gouvernement italien a invité le roi à aller vers le peuple ; en vain il a tenté d'user de pressions qui ont provoqué seulement les épisodes de tension que l'on sait avec la cour.

Nous rappellerons seulement que l'Italie a fondé le 15 mars 1925, avec un capital de 10 millions de francs-or, en majeure partie italien, la Banque Nationale d'Albanie qui a créé et défendu solidement jusqu'à ce jour la nouvelle monnaie d'Albanie. Nous rappellerons aussi que l'Italie a créé peu après la « Société » pour le développement économique de l'Albanie au capital de 15 millions de francs-or, pour entamer activement les travaux publics en Albanie et a accordé au gouvernement de Tirana, à travers ses initiatives, un emprunt de 100 millions de francs-or qui ne prévoit ni paiement d'intérêts ni date fixe pour le remboursement. Si bien que dans l'étude des Foreign Policy Reports du 8 juin 1932, Eugène Staby pouvait écrire : « L'Italie n'exploite pas la pauvre Albanie ; on peut dire plutôt que l'Albanie exploite l'Italie ! »

Et pourtant le roi Zogu, tout en profitant pour son plaisir personnel de cette large aide donnée par l'Italie au peuple albanais, n'a jamais accueilli la politique italienne dans un esprit de collaboration volontaire et empressée ; au contraire, il lui a opposé en toute occasion les tentatives d'intrigue et il a eu recours à d'autres accords avec d'autres spéculations étrangères toutes les fois qu'ayant rempli ses caisses, il a cru pouvoir renoncer à l'argent italien. Le 27 novembre 1931 il a même laissé expirer, sans le renouveler le pacte de Tirana du 27 novembre 1927 qui prévoyait l'alliance et la collaboration des deux pays pour le maintien du statu

(La suite en 4ème page)

La Plus Formidable Production de Tous les Temps...
La Plus Prodigieuse des Histoires Filmées...

LA CHARGE DE LA BRIGADE
LEGERE

Magistralement interprétée par
ERROL FLYNN l'inoubliable CAPITAINE BLOOD
et la CHARMANTE OLIVIA de HAVILLAND
à partir de DEMAIN en
SOIREE EXTRAORDINAIRE au
L A L E

LES CONTES DE « BEYOGLU »

C'était écrit

Par HENRI BERNAY

Quand M. Delande entra dans le petit
salon de Mme Angelin, celle-ci s'aperçut
tout de suite que sa visite avait une raison
sérieuse.

Mme Delande, qui avait été son amie la
plus intime, était morte 19 ans plus tôt en
mettant au monde une fille sur qui Mme
Angelin avait reporté toute l'affection qu'elle
voulait à sa mère. M. Delande lui était
reconnaisant de cet attachement. Plus
d'une fois il avait eu recours à elle pour
résoudre des problèmes intéressant la jeune
fille et pour lesquels un peu de psychologie
féminine était nécessaire. Mme Angelin
devina sans peine qu'il s'agissait d'un cas
analogue.

Eh bien ! demanda-t-elle, comment
va notre petite Henriette ?
C'est justement d'elle que je viens
vous parler aujourd'hui.

Un mariage ? demanda Mme Angelin
dont les yeux brillèrent, car il n'est
guère de femmes que ce sujet ne passionne
et qui ne soient heureuses de s'y trouver
mêlées.

Précisément. Henriette est allée assez
souvent dans le monde, cet hiver, et je
peux bien dire sans vanité qu'elle y a eu
du succès.

Cela ne m'étonne pas. Elle est charmante
comme l'était sa pauvre mère.

Hum... Pas de la même manière.
Je la comprends beaucoup moins bien.

C'est qu'elle est d'une autre génération,
mon pauvre ami. Alors, on vous l'a
demandé ?

Pas encore. Mais j'ai des raisons de
penser que quelque chose se prépare, et
même de deux côtés différents.

Parfait ! Elle pourra choisir. Mais il
est nécessaire de guider son choix.

Comment le feriez-vous, si je ne
connaissais aucun des prétendants ?

Vous n'avez pas besoin de les voir.
Je n'oublie que vous êtes experte en
graphologie.

Oh ! Il y a si longtemps que je m'en
ai fait !

Cela n'a aucune importance. Vous
savez si bien dépendre le caractère des
gens d'après leur écriture ! Vous n'avez
sûrement pas oublié.

Peut-être... Mais vous savez que j'y
crois, à la graphologie ! Je la prends très
au sérieux.

Moi aussi, bien sûr. Mais je crois
surtout à votre bon sens... J'ai pu me
procurer des autographes des deux jeunes
gens en question. Les voici. Mais il faut
que je vous donne les renseignements que
je possède. L'un d'eux est un garçon
remarquable qui gagne déjà très bien sa vie
à la Bourse et qui arrivera sûrement à une
grosse situation. L'autre est officier de
marine, et je crois bien, sans fortune
personnelle. La raison la plus élémentaire ne
commande-t-elle pas le choix ?

Mme Angelin ne répondit pas.

Regardez, reprit M. Delande. L'écriture
du coulisier ne promet-elle pas une
vie régulière, facile ? Celle du marin, au
contraire, ne peut présager que des
agitations, des difficultés de toutes sortes...

Mais, dit Mme Angelin, en souriant,
il me semble que c'est vous le graphologue,
et que vous n'avez nullement besoin
de mon secours.

Si, parce que Henriette n'aurait pas
autant de confiance en moi qu'en vous
pour une analyse de ce genre. D'ailleurs
vous savez bien que je n'y connais rien...
Allons, je vous laisse les deux papiers.
Vous ne risquez pas de vous tromper :
celui du coulisier est l'examen de la situation
d'une société financière, et le marin
a copié des vers... à moins qu'il ne les
ait faits lui-même... Des vers !... Quand
puis-je vous envoyer ma fille.

Dites-lui de venir demain. Mais vous
savez, je ne vous promets rien. Je vais
étudier vos documents, et je parlerai selon
ma conscience.

Je suis tranquille, déclara M. Delande.
Et il se retira.

Vie économique et financière

Problèmes agricoles

L'importance de la culture
du riz en Turquie

Par TAHISIN COŞKAN

Parmi les matières alimentaires, le riz
vient dans notre pays tout de suite après
le pain.

Bien que le climat en Turquie soit
favorable à la culture de toutes les
qualités de riz, les besoins en ce produit
étaient couverts en partie par des importations
effectuées de l'étranger.

AVANT ET APRES LE REGIME
KAMALISTE

Le riz est obtenu en des endroits où
l'eau se trouve en abondance et dont le
climat est relativement chaud. La situation
géographique ainsi que les conditions
climatiques de notre pays sont propices
pour la culture et l'obtention faciles de ce
produit agricole sous toutes ses formes. Il
est donc hors de doute qu'en favorisant la
culture de ce produit dont la consommation
ne fait que croître chaque année
davantage, nous obtiendrions un grand
soulagement dans notre économie agricole.

Ainsi que je l'avais dit en passant, dans
les articles concernant notre politique du
bié, le développement de la culture du
riz ne date que de l'avènement du régime
républicain en Turquie. Car, la politique
douanière de la porte ouverte, sous le
régime impérial, favorisait l'importation du
riz que l'on cultivait dans les colonies.
Devant cette situation amère, la récolte que
le cultivateur turc obtenait, ne pouvait
exercer une concurrence efficace contre les
produits que les autres pays faisaient
importer en franchise douanière et avec
milliers de raisons diverses. C'est pourquoi,
notre pays qui était apte à produire le riz
le meilleur et de toutes les qualités, figurait
parmi les importateurs de ce produit.

Grâce à la politique douanière pratiquée
à partir de l'année 1928, après la victoire
de Lausanne, le riz produit dans le pays
même commença à se substituer aux
produits coloniaux étrangers et c'est pour
cette raison qu'une importance particulière
a dû être attachée à la culture du riz.
Le riz obtenu actuellement suffit
amplement à couvrir les besoins du pays.

QUELQUES CHIFFRES

INTERESSANTS

Afin de pouvoir mettre en évidence
l'importance de la culture de ce produit
dans le monde il suffit de comparer les
chiffres afférents à la superficie cultivée
et à la qualité obtenue :

Table with 3 columns: Pays, Hectares, Tonnes. Rows include Europe, Amérique, Afrique, Australie, Asie.

Le tableau ci-dessus montre combien
est grand, l'espace réservé à la culture du
riz de même que les millions de tonnes
obtenues mettent en relief l'importance et
l'ampleur de cette affaire.

Il serait également utile d'établir une
comparaison entre la culture du riz en
Turquie et celle qui est pratiquée dans
certains pays :

Table with 3 columns: Pays, Hectares, Tonnes. Rows include Bulgarie, Espagne, Italie, Turquie.

Le ressort de l'étude du tableau précé-
dent que la culture du riz en Turquie est
plus développée qu'en Bulgarie mais qu'elle
l'est moins qu'en Espagne et en Italie.
Bien qu'elle soit pratiquée aussi en Yougoslavie
et en Grèce amies, elle l'est beaucoup
moins que chez nous.

Voici maintenant les résultats obtenus
au cours des dix dernières années de cul-
ture du riz en Turquie :

Table with 2 columns: Années, Hectares. Rows include 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1936.

Alors qu'en 1926 la superficie cultivée
n'était que de 18.000 hectares elle atteint
36 mille hectares en 1936, alors qu'en
1926 la récolte n'était que de 36.000 ton-
nes, elle atteint 72.000 tonnes en 1936.

L'activité économique à l'étranger

L'action déployée par le comité
interministériel pour l'autarcie
italienne

Rome 12 — Le Comité Interministériel
pour l'Autarcie, récemment créé, est des-
tiné à jouer un rôle important dans la
vie économique de l'Italie Fasciste. Ce
comité a donné une preuve de son existence
en travaillant, dès sa création, sur un
rythme accéléré. La première réunion a eu
pour objet la discussion de l'important
problème des carburants. Au cours de celle-ci,
il a été décidé de construire une installation
pour la distillation des charbons de la
Sardaigne et des lignites de la Toscane.
Out également été envisagés les moyens
adéquats pour assurer la production de
l'alcool destiné à un mélange carburant
avec la benzine.

Au cours de la seconde réunion du
Comité ont été examinés les problèmes
relatifs aux recherches minières de combustibles
fossiles et de minéraux ferrugineux.
En ce qui concerne ces derniers, la « Fin-
sider » (Administration financière contrô-
lant l'industrie sidérurgique italienne) —
ainsi que diverses sociétés privées ont été
autorisées à étendre leurs programmes de

C'est à dire qu'en l'espace de dix ans la
quantité a doublé.

Etant donné que notre pays est vaste et
que son climat est propice à la culture
variée du riz, la superficie cultivée res-
semble et la quantité obtenue sont mini-
mes.

Il appert de l'étude plus attentive de
la culture du riz en Turquie, que la ré-
colte obtenue pour 1 hect. ne dépasse guère
deux tonnes, c'est à dire presque la moi-
tié de la production obtenue dans les pays
qui se livrent à cette culture. Il est néces-
saire de porter la quantité obtenue de
l'hectare dans les régions favorables à la
culture du riz à trois et demie, quatre ton-
nes. Il est aussi nécessaire de préconiser
tous les moyens susceptibles de nous faire
parvenir au but.

DIFFICULTES ET AVANTAGES

La culture du riz ne ressemble guère
à celle des autres céréales. La méthode en
est tout à fait différente. Une fois que le
sol, le climat sont propices et que l'eau se
trouve en quantité suffisamment abon-
dante, il faut que ceux qui s'occupent de
la culture de ce produit la connaissent
et d'une manière scientifique pour pouvoir
obtenir de l'hectare le plus haut rende-
ment. Voilà donc ce qui manque à nos
agriculteurs. Par la vulgarisation de la
culture scientifique ainsi que de certains
points qui s'y rattachent il est possible de
porter à 140.000 tonnes les 72.000 tonnes
de riz obtenues des 36.000 hectares culti-
vés.

POUR OBTENIR UNE CULTURE
SCIENTIFIQUE

Le bénéfice que la culture du riz assure
chez nous à l'agriculteur est supérieur
à celui qu'il obtient des autres matières
agricoles. Bien qu'elle ne soit guère prati-
quée d'une manière tout à fait conforme
aux méthodes scientifiques, la récolte ob-
tenue assure 22-25 Ltqs. Il est impossi-
ble d'obtenir ce résultat dans la culture
des autres produits agricoles. Il est aisé
d'avoir au moins le double de la récolte
sur une même superficie, moyennant les
mêmes dépenses à condition toutefois d'em-
ployer de bonnes graines et de pratiquer
une culture scientifique.

Pour cela, voici quelques suggestions :

- 1.— Instaurer des stations d'amélioration
de graines de riz, à l'instar des au-
tres céréales, dans les régions où la
culture doit être pratiquée.
2.— Ouvrir des cours aux agriculteurs
dans les stations de riz, étant donné que
la culture du produit demandé des soins
beaucoup plus vigilants et qu'elle exige
une formation scientifique.
3.— Appliquer du point de vue hygié-
nique et agricole, avec toute l'importance
qu'elle comporte, la loi, sur la culture du
riz.
4.— Grâce aux mesures propres à a-
méliorer la culture du riz, celle-ci ac-
querra une plus grande expansion dans le
pays et la récolte obtenue à l'hectare augmen-
tera au double au moins.

La Turquie qui importait du riz jusque
dans un passé très proche est arrivée à
en obtenir dans le pays même en quantité
suffisante pour les besoins locaux. Le riz
que l'on obtiendra dorénavant servira à
l'exportation en réduisant le prix.

LES MESURES A ADOPTER

Porter à 100.000 hectares la surface
ensemencée de 36.000 hectares à l'heure
actuelle ne doit pas paraître un fait exagéré,
vu le climat favorable et les condi-
tions du sol. Il faut donc de prime abord :

- 1.— Porter à 100.000 hectares la superficie
de culture,
2.— Porter à 4 tonnes la production de
2 tonnes obtenue de l'hectare.

Grâce à ces mesures, le bénéfice que
la culture du riz pourra assurer au pays
ne sera pas inférieur à 35 millions de Ltqs
en moyenne.

Etant donné que la culture du riz peut
être pratiquée dans des régions détermi-
nées et qu'elle est susceptible de servir
dans une grande mesure au relèvement et
à la prospérité de ces régions, l'importan-
ce que l'on devra attacher à cette culture
paraît encore beaucoup plus évidente.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Demain 13 Avril, à 18 heures 30.
Mme Meharet Ersin fera une confé-
rence sur le sujet original suivant :
Pas de cadeaux et de prix aux enfants!

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h.
30 le Dr. Tarik Temel fera une confé-
rence sur :

UN IMPORTANT ENSEMBLE
HOSPITALIER A GONDAR

On commencera sous peu la construc-
tion à Gondar d'un grand hôpital compo-
sé de plusieurs pavillons qui viendront
s'ajouter aux trois pavillons actuels.
Cet ensemble hospitalier, qui compren-
dra 250 lits, sera doté d'installations sa-
nitaires et hygiéniques très modernes, d'un
laboratoire chimique et d'une grande
pharmacie.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Table with columns: Départs pour, Destination, Date, Service accéléré.

LIGNES COMMERCIALES

Table with columns: Destination, Date, Service.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et
Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débar-
quement à la frontière et de la frontière au port d'em-
barquement à tous les passagers qui entreprendront
un voyage d'aller et retour par les paquebots de la
Compagnie «ADRIATICA».
En outre, elle vient d'instituer aussi des billets
directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix
très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15. 17. 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644
W-Lits

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi
Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur-Amsterdam
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :
s/s DEUCALION du 7 au 10 Avril
s/s ORION du 22 au 24 Avril
Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous
les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspon-
dance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter
des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.
SERVICE IMPORTATION
Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s DEUCALION vers le 7 Avril
s/s ORION vers le 16 Avril
Prochains départs d'Amsterdam : s/s VULCANUS vers le 16 Avril
NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Saïd, Beyrouth, Istanbul et
LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASGOW s/s TAZIMA MARU vers le 20 Mai
COMPAGNIA ITALIANA TURISMO - Organisation Mondiale de Voyages. - Réser-
vation de chalets d'hôtel. - Billets maritimes. - Billets ferroviaires. - Assurance bagages.
50 % de réduction sur les chemins de fer italiens. - S'adresser à la C.I.T. et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792



— Que n'aurais-je pas fait si j'étais un homme ?
— Avec ton caractère intraitable, tu aurais été un excellent foot-baller.
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

L'Exposition de Rome de 1942

L'adhésion de l'Irak

Bagdad, 10 - Le gouvernement de l'Irak
a accepté l'invitation de l'Italie de par-
ticiper à l'Exposition mondiale de Rome de
1942.

LES ARTS

L'anniversaire du décès
d'Abdülhak Hâmid

A l'occasion du troisième anniversai-
re de la mort du poète national Abdül-
hak Hâmid, demain jeudi, 13 avril, des
cérémonies commémoratives auront
lieu devant sa tombe, au cimetière de
Zincirli-Kuyu où des couronnes seront
déposées ainsi que dans la grande salle
de l'Université.

Des cérémonies analogues auront lieu
en d'autres villes également.

A la " Casa d'Italia "

Les excellents dilettanti de la Filo-
drammatica donneront le samedi 15 av-
ril à 22 h. à la « Casa d'Italia » la IIIe
représentation de la saison. Ils joueront
Alta montagna, une comédie en trois
actes de Salvator Gotta. Au program-
me :

Table with 2 columns: Personnages, Interprètes. Rows include Pietro Coré, Lia, Teresa, Filippo Gaddi, Il Furian, Savoldi, Zanotti, 1° Minatore, 2° Minatore, 3° Minatore.

Comme d'habitude l'entrée est libre
et gratuite. Tous les amis de la Filo-
drammatica sont cordialement invités
à cette représentation.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Pre-
nez leçons de corresp. et convers. d'un
prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LES LIVRES NOUVEAUX

Défense de la vérité espagnole

Pendant toute la guerre d'Espagne, les Espagnols se sont débattus dans l'angoisse de voir comment l'opinion mondiale méconnaissait la haute signification du Mouvement National et se laissait leur- rer par les fausses interprétations tramées par la propagande rouge.

CE QUE REPRESENTA LE MOUVEMENT NATIONAL

Carrera et Altabas, sont deux Espagnols, que la catastrophe révolutionnaire de la zone rouge força à émigrer. L'un en France et l'autre aux Etats-Unis assistent au même spectacle: ignorant ou voulant ignorer ce que le Mouvement National, représente pour l'Espagne, et quels sont l'essen- ce, l'esprit, les causes déterminantes et le but national et patriotique, le monde se tourne contre cette tentative de libéra- tion.

Bien qu'à des points de vue absolument différents, les deux livres essaient d'ana- lyser et d'expliquer ce problème en fon- ction de la tradition et du passé de l'Espa- gne, en tenant compte de l'attitude critique de l'étranger en présence de l'Espagne d'aujourd'hui et de toujours et de le pla- cer dans le cadre universel.

L'EUROPE N'A PAS COMPRIS

Buenaventura Carrera, prêtre espagnol B. Carrera, prêtre espagnol, réfugié en France au début de la révolution rouge, pu- blie son livre en français pour qu'il puisse «toucher tous ceux pour qui la réalité du «fait espagnol» est ou semble ignorée. Le point de départ du livre est ce qu'il appelle l'«attitude suicidaire de l'Europe».

Carrera étudie le phénomène révolu- tionnaire espagnol dans l'évolution gé- nérale de l'esprit révolutionnaire en Europe. Une rapide esquisse historique expose, aux lecteurs étrangers, le rôle joué par la cons- piration révolutionnaire dans l'histoire d'Espagne du XXe siècle. Puis, l'auteur donne les grandes lignes du mouvement communiste européen dont l'Espagne a été la principale proie. Le monde a oublié et continue d'oublier le péril que l'activi-

té du Komintern présente pour la paix et pour la culture. Le livre de Carrera con- tribue magnifiquement à placer ce pro- blème espagnol dans l'ensemble des plans de la révolution mondiale, il rend évident aux yeux des lecteurs étrangers, le péril que renferme une politique «suicidaire» et fait ressortir, en même temps, l'importan- ce de la guerre d'Espagne dans la lutte antirévolutionnaire.

QUELQUES LEGENDES ABSURDES

La IIème partie du livre de Carrera est une exposition des grands problèmes espa- gnols déformés à l'étranger par des préjugés idéologiques et religieux. L'au- teur y attaque opportunément la «légende noire» et les poncifs à l'usage de ceux qui ne veulent pas penser par eux-mêmes. A tous ces vieux lieux communs: conquête de l'Amérique Inquisition, Philippe II, dé- cadence, etc., s'en sont ajoutés de plus modernes contre le Mouvement National: «pronuntamento», capitalisme réaction- naire, «latifundia», exploitation de l'ou- vrier espagnol, responsabilité de l'Eglise espagnole. Si les politiciens et les jour- nalistes d'Europe et d'Amérique ne s'é- taient pas basés sur ces lieux communs et sur ces phrases toutes faites que dé- ment l'Histoire, ils n'auraient pas aidé aussi follement l'anarcho-marxisme espa- gnol, ennemi de la civilisation occidentale.

Et la lutte ardente et héroïque des Na- tionaux contre la barbarie rouge n'aurait pas été aussi longue ni la victoire payée par tant de sang. Ce qui sera toujours une honte pour l'Europe et l'Amérique.

LES ORIGINES DE LA GUERRE LIBERATRICE

Julio Altabas se propose, en s'appuyant sur l'Histoire espagnole des XIXe et XXe siècles, d'expliquer, à ceux qui ignoreraient les traits fondamentaux de l'histoire espa- gnole et de son existence, les causes du désordre mental qui a produit la guerre d'Espagne. L'ignorance de tout ce qui se rapportait à ce pays a permis de faire croire quantité de mensonges diffusés par la propagande rouge. Altabas, parlant des origines lointaines du conflit espagnol, désire que les lecteurs «s'habituent à com- prendre que la cause fondamentale de l'atti- tude prise par les nationalistes espagnols s'appuie sur la nécessité de défendre leur croyance religieuse, de sauvegarder le principe d'autorité, de protéger les insti- tutions familiales, d'affirmer le droit à la propriété privée et de combattre toutes les tendances séparatistes qui, sous le nom d'un faux concept de liberté, mettaient en danger l'existence réelle de la Nation».

Altabas croit que, par ce résumé de l'His- toire espagnole, les démocrates américains et particulièrement ceux à qui il s'adresse auront maintenant à leur disposition plus d'éléments de jugement pour apprécier l'attitude absurde de leur presse et le ca- ractère véritable de la révolution rouge et du Mouvement National.

Ce résumé historique se divise en diffé- rents chapitres: le premier va du règne de Fernand VII jusqu'au commencement de la Régence d'Alphonse XIII. Le second se rapporte aux origines lointaines du con- flit actuel; il est suivi d'une étude sur les activités intellectuelles et révolutionnaires qui provoquèrent, par leur action cor- ruptrice de l'Etat, la Dictature du général Primo de Rivera, qui essaya de les entraver. Le IIIe chapitre va de la fin de la Dictature à la proclamation du nouveau régime. Le IVe se rapporte à la guerre civile et à ses antécédents immédiats — grèves, tentative révolutionnaire des As- tutiers, esprit révolutionnaire sous tous ses aspects, et échec de ses expériences é- conomiques. Le dernier, intitulé: «L'a- venir de l'Espagne», résume l'évolution de l'administration nationale pendant les 2 années de guerre et donne un schéma de ce que sera le régime définitif de la Nou- velle Espagne.

Grâce à ces deux livres, les politiciens, les journalistes de bonne volonté, les hom- mes droits et de bonne foi, pourront lo- yalement réparer l'injustice commise et proclamer la vérité.

La remise des lettres de créance de l'ambassadeur d'Angleterre au général Franco

Burgos, 11 (A.A.) - Sir Maurice Peter- son, ambassadeur d'Angleterre, remit à midi ses lettres de créance au général Franco. La cérémonie se déroula avec le cérémonial habituel.

Dans son discours, l'ambassadeur dit notamment: — L'Espagne ne m'est pas étrangère, bien que ce soit dans la nouvelle Espa- gne que je viens aujourd'hui, une Espa- gne qui a souffert, ce qui lui a valu la sympathie du monde entier et naturelle- ment la sympathie particulière de mon pays.

Le général Franco a répondu notam- ment: — La nouvelle Espagne, celle que vous allez connaître surgit en pleine force de vitalité, après avoir rendu au monde le grand service de vaincre sur son propre sol la puissance destructrice de l'interna- tionale communiste, sauvant ainsi la foi et la civilisation grandement menacées. C'est pourquoi, au moment de réappara- tre au monde, conscient de sa responsa- bilité historique, au moment de renouer ses relations avec les autres nations aux- quelles elle était liée, comme c'est le cas pour votre pays, par de vieux liens d'a- mitié basée sur l'impératif géographique, elle est certaine que ses grands sacrifices seront reconnus et que l'on répondra en outre avec loyauté à ses nouvelles inten- tions.

Et la lutte ardente et héroïque des Na- tionaux contre la barbarie rouge n'aurait pas été aussi longue ni la victoire payée par tant de sang. Ce qui sera toujours une honte pour l'Europe et l'Amérique.

UNE EXPEDITION ANTARCTIQUE ALLEMANDE

Berlin, 12 (A.A.) - 600.000 kms.-carrés de nouveaux territoires furent placés sous la souveraineté allemande à la suite de l'expédition polaire du navire Schwaben- land commandé par le capitaine Ritscher, qui arriva hier à Cuxhaven des régions antarctiques.

Il s'agit d'un ensemble compact limité à l'ouest et à l'est par un plateau de glace s'élevant en pente abrupte vers le pôle et comprenant, au sud des roches très escarpées. Les aviateurs allemands qui prirent leur vol du Schwabenland at- terrirent sur la barrière de glace.

Les points extrêmes du territoire explo- ré furent marqués avec des drapeaux à croix gammée.

L'expédition antarctique était organisée par la Société d'Exploration Allemande, sous les auspices de M. Goering.

Le capitaine Ritscher est un des survi- vants de l'expédition allemande de Spitz- berg.

Le maréchal Goering à Tripoli

Tripoli, 11. — Le maréchal Goering, accompagné par le maréchal Balbo, s'est arrêté au cours de sa visite en Li- bye occidentale, dans quelques nou- veaux villages ou fermes des colons ita- liens. Il a exprimé son admiration par l'importante mise en valeur agri- cole accomplie sur ces terres. Le maré- chal Goering a été l'objet de manifes- tations chaleureuses de la part de la population métropolitaine et musulma- ne, surtout à Misurata et Slieni. Il a vi- sité ensuite les imposantes ruines ro- maines de Leptis Magna.

ASPECTS DES RICHESSES MINIE- RES DE LA REGION DES GALLAS ET SIDAMAS

Le massif ferrifère de la chaîne des monts Mai-Gudo dans la région des Gal- las et Sidamas est composé, en très gran- de partie, d'un matériel limoneux conte- nant plus de 50% de fer.

Par les soins de l'Inspectorat minier des Gallas et Sidamas, on effectue actuelle- ment des études et des prospections en vue de préciser l'importance du gisement, qu'on estime très remarquable et indus- triellement exploitable, d'après les affleu- rements évalués à 1 million et demi de ton- nes. Pour le moment, le bassin minier est exploité par les indigènes, selon leur système, sous le contrôle d'un technicien italien.

Cette voix insidieuse désespérait Michel. Il se demandait avec ironie: «A quoi ce- la m'avancerait-il, où cela me conduirait- il d'attendre la sincérité? » L'oeil fixe, il regardait sa propre image reflétée dans la glace d'une vitrine; et tout à coup, il crut comprendre où, précisément, le con- duirait la sincérité: au milieu de la vi- trine — une vitrine de parfumeur — par- mi le scintillement blond des flacons d'eau de Cologne à bon marché, au sommet d'un édifice de savonnettes roses et verdâ- tres, un mannequin articulé attirait l'at- tention des passants; taillé dans du car- ton, peint en couleurs vives, plus humain que fantastique, il avait un visage immo- bile, stupide et hilare, avec de grands yeux marrons, pleins d'une foi candide et inébranlable; il était vêtu d'une élégante robe de chambre, comme s'il sortait du lit, et, sans jamais se lasser, sans jamais cesser de sourire, il passait et repassait, d'un geste démonstratif, une lame de ras- soir sur une bande de cuir. Il ne pouvait y avoir aucun lien entre cet acte banal d'affiler un rasoir et la satisfaction expri- mée par cette face rose et béate. Mais dans cette absurdité résidait justement toute l'efficacité de la réclame. Cette fé- licité disproportionnée de devait démon- trer la maserie du personnage, mais l'excellence du rasoir; ce qu'elle cher- chait à rendre sensible, ce n'était pas l'a- vantage de posséder une intelligence mo- deste, mais celui de se raser avec une bonne lame. Mais sur Michel, l'effet fut tout différent.

Il lui sembla qu'il se voyait lui-même,

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

quo en Albanie. Et c'est ainsi que, de- puis cette date, le roi a renoncé volonta- irement à la garantie italienne en faveur de l'indépendance politique albanaise.

Vision d'avenir

L'événement apparaît donc comme la conclusion fatale d'un processus naturel et historique créé depuis longtemps par les conditions mêmes de l'Albanie. L'Italie entre en Albanie non avec l'esprit d'une dure domination de conquête mais avec ce sentiment profond de respect à l'esprit, aux us, aux coutumes et aux besoins au- thentiques du peuple albanaise, qui cor- respond à la reconnaissance, toujours affi- mée, de son individualité nationale. Elle prodiguera, avec des moyens et des plans plus larges, sa collaboration tendant à élever, sur les voies du travail et du progrès, le peuple albanaise suivant cette mission historique qui, durant les années antérieures, avait été prévue par tous les observateurs étrangers.

Virgilio Gayda

La lutte contre le bruit

A la suite des plaintes auxquelles donne lieu la non-observation des me- sures ordonnées pour la lutte contre le bruit, la présidence de la Municipalité a adressé aux intéressés une nouvelle circulaire. Il y est dit notamment: «Les marchands ambulants ne sont autorisés à crier à aucun moment ni nulle part. Seuls ceux qui vendent des denrées alimentaires peuvent annoncer leur marchandise à un diapason modé- ré qui ne devra jamais atteindre ce- lui des cris — et cela de 8 heures à 20 heures». Or, on constate que les instructions données à cet égard ne sont pas observées et que les mar- chands ambulants continuent à crier à tue-tête. Désormais tous les fonction- naires et préposés devront veiller au strict respect de ces dispositions qui demeurent en vigueur jusqu'à avis con- traire. Dans le cas où de nouvelles plaintes seraient formulées, les prépo- sés de la zone en seront tenus respon- sables.

Le «Colleoni» au Japon

Tokio, 12 - Les dignitaires de la cour, les amiraux et les généraux nippons é- changèrent des toasts chaleureux avec les officiers de l'état-major du croiseur ita- lien Colleoni à l'issue du banquet offert par l'ambassadeur d'Italie.

Le Mikado reçut, en audience, le com- mandant et les officiers supérieurs du na- vires. Il a ordonné que les jardins impé- riaux soient mis à la disposition de l'équi- page.

Le programme de la soirée: a) Prélude b) Menuet c) Adagio d) Carillon

5 - Marche Nuptiale (Löhrl).

23.00 L'heure du jazz.

23.45-24 Dernières informations: Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROMÉ SEULEMENT SUR ON- DES MOYENNES

1 - Airs du matin (J. Strauss); 2 - Rêve viennois (Toman); 3 - Polka (Zander); 4 - Suite arlésienne No. 1 (Bizet);

Une grève

Londres, 12. — Les ouvriers d'une grande usine d'appareils électriques Siemens à Woolwich se sont en grève.

LE NOUVEAU PONT SUR LE NIL BLEU

On a ouvert au trafic un pont sur le Nil Bleu, construit par la Compagnie des Sapeurs pontonniers de Gorgora sur le lac Tana, à l'endroit où le Nil Bleu sort du lac.

Très utile pour l'intense trafic qui s'y déploie, ce pont remplace l'ancien passage qui servait au transport des machines et des pièces entre les deux rives. Pour sa construction on a employé des matériaux trouvés sur place, et on a abattu environ 400 plantes. Cette œuvre réalisée par les sapeurs pontonniers, revêt une significa- tion particulière, tant par la rapidité de son exécution malgré de grandes difficul- tés, que par son grand apport au dévelop- pement du trafic, rendu ainsi plus rapide et moins coûteux.

Voici les caractéristiques de cet ouvra- ge: plus de 20 tonnes de portée; 180 m. de longueur; arches de 4 m.; 2 passages pour les piétons.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes: 1639m. — 183kcs; 1974. — 15.195 kcs; 31,70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte;
Radio-Journal;
Bulletin météorologique.
13.15-14 Concert symphonique par l'or-
chestre philharmonique de la
Présidence de la République:
1 - Marche (Fric);
2 - Valse d'amour (Lincke);
3 - Elisa et Claudio - ouvertu-
re (Mercadante);
4 - Suite africaine (Thurban)
a) Marche;
b) Sérénade;
c) Allegro.
5 - Fantaisie écossaise (Amers).

CHEQUES

Table with columns: Change, Fermeture, and values for various locations like London, New-York, Paris, Milan, etc.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont éncrg. et efflc. préparés par répéti-
tion allemand diplômé. — Prix très ré-
duits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi: Leçon de l'U. R. I. et journal
parlé.

Mardi: Causerie et journal parlé.

Mercredi: Leçon de l'U. R. I. Journal
parlé. Musique turque.

Jeudi: Programme musical et journal
parlé.

Vendredi: Leçon de l'U. R. I. Journal
parlé. Musique turque.

Samedi: Emission pour les enfants et
journal parlé.

LA BOURSE

Ankara 11 Avril 1939
(Cours informatifs)

Table with columns: Act. Tab. Tures, Banque d'Affaires au porteur, Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%, etc.

CHEQUES

Table with columns: Change, Fermeture, and values for London, New-York, Paris, Milan, etc.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont éncrg. et efflc. préparés par répéti-
tion allemand diplômé. — Prix très ré-
duits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi: Leçon de l'U. R. I. et journal
parlé.

Mardi: Causerie et journal parlé.

Mercredi: Leçon de l'U. R. I. Journal
parlé. Musique turque.

Jeudi: Programme musical et journal
parlé.

Vendredi: Leçon de l'U. R. I. Journal
parlé. Musique turque.

Samedi: Emission pour les enfants et
journal parlé.



La mosquée Selimiye à Edirne, l'un des chefs-d'œuvre de Sinan

FEUILLETON de «BEYOGLU» N° 61
LES INDIFFÉRENTS
Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'italien
par Paul-Henry Michel

X I I
par contre-coup, comme s'il eût commu-
niqué cette inconstance à son monde
extérieur, tout autour de lui, était sans
poids, sans valeur, sans durée, tel qu'un
jeu d'ombres et de lumières. De ces fan-
tômes qui auraient dû personnifier tradi-
tionnellement les membres de sa famille:
sa sœur, sa mère, ou la femme aimée;
Lisa, d'autres fantômes, par un dédouble-
ment qui pouvait se reproduire à l'infini,
se détachaient au gré des circonstances
et de son humeur. Il lui était parfaite-
ment possible de se représenter Carla com-
me une fille déshonorée, sa mère comme
une dame ridicule et stupide, Lisa comme
une femme sans moeurs; sans parler de
Léo qui, à travers les propos des autres
à travers ses impressions à lui Michel, se
métamorphosait d'heure en heure, et à
l'égard de qui il passait sans transition de
la haine à la tendresse.
Un seul acte sincère, un seul acte de
foi aurait suffi à faire cesser cette con-

fusion, à rétablir toutes ces valeurs dans
leur perspective normale. Et c'est pour-
quoi cette visite à Lisa prenait à ses yeux
une énorme importance; s'il réussissait à
l'aimer, tout serait possible: haïr Léo
comme le reste.
Il leva les yeux et s'aperçut qu'il avait
dépassé la rue de Lisa; il rebroussa che-
min. Mais voici que de nouveau son dé-
mon le tourmentait: «Et si vraiment tu
réussissais à remettre les choses à leurs
places, aux places qu'elles occupent com-
munément, crois-tu que tu y trouverais
ton avantage? Crois-tu que le fait de de-
venir un vrai frère, un vrai fils, un vrai
amant, un vrai homme banal, égoïste et
logique, pareil à tant d'autres, signifiait
un progrès par rapport à ton état actuel?
Le crois-tu sincèrement? En es-tu sûr?»
Autant de questions sans réponses: «Ne
crois-tu pas, au contraire, que cette voi-
sinnée de doutes et de perversité où tu
chemines aujourd'hui te conduirait beau-
coup plus loin? N'es-tu pas un peu d'a-
vis que ce serait de ta part une lâcheté
de devenir comme tout le monde?»

avec sa sincérité; il lui sembla que le
souriant automate donnait réponse à sa
question: «A quoi servirait-il d'avoir la
foi?» «Cela servirait à avoir une bonne
lame, une félicité comme la mienne, com-
me celle de tous les autres, stupide et de
médiocre origine, mais reluisant... et puis
le principal est qu'elle rase bien.» Répon-
se décourageante. Celle même que lui au-
rait faite un jour un de ces hommes com-
me il faut, qui sont légion: «Fais com-
me moi... et tu deviendras comme moi»,
présentant de la sorte son propre person-
nage, imbécile et vulgaire, comme un ex-
emple à suivre, comme un but à attein-
dre, à la chme ardue des pensées et des
renoncements. «La sincérité, poursuivait
l'esprit malin, voilà à quoi elle te servirait:
elle te servirait à devenir un fan-
toche imbécile, du genre de celui-ci...»
Pétrié, Michel contemplant l'automate qui,
sans repos, par petites secousses — une,
deux, trois — affilait sa lame et il aurait
voulu le frapper en pleine figure pour
briser ce sourire imperturbable.
«Tu devrais pleurer, pensait-il, et des
larmes comme le poing.» Mais le fan-
toche souriait et repassait sa lame de rasoir.
Michel se détacha avec peine de ce
spectacle qui le fascinait (et vraiment il
y avait, dans ce mouvement sans fin, quel-
que chose de fou et d'hallucinant) et il
s'engagea dans la rue où demeurait Lisa!

la bouche. On voyait qu'elle sortait à
peine de table; elle avait un air à la fois
égaré et excité. Peut-être avait-elle bu un
peu trop de vin.
— Par ici, par ici, dit-elle, sans ré-
pondre à ses salutations. (Et elle le gui-
dait vers le boudoir, fermant sur son pas-
sage des portes ouvertes qui laissaient voir,
ici, la chambre à coucher avec ses draps
en désordre et son atmosphère opaque, là,
une petite cuisine sombre et encombrée
d'ustensiles, d'un autre côté le salon — dé-
jà connu — poussiérent et sans lumière.)
Ici, on est mieux, dit-elle en entrant dans
le boudoir.
Une clarté aveuglante pénétrait dans
cette pièce par deux fenêtres voilées de
rideaux blancs. Le ciel s'était éclairci à
l'instant. Un intolérable reflet brillait aux
vitrines.
Ils s'assirent sur le divan, elle et lui.
— Eh bien, comment vas-tu? deman-
da L'ya en lui tendant une boîte de ciga-
rettes.
Il en prit une sans lever les yeux, le
front toujours préoccupé. «Le mieux est
de commencer tout de suite.» Mais il-
avec un regard en dessous vers la fem-
me. Lisa, très enfarinée, avait sur le dos
une vieille chemisette blanche, et une ro-
be grise, d'étoffe souple, toute déformée
par l'usage; une cravate aux tons vifs,
pas très fraîche et mal nouée lui pendait
au cou; ses manchettes s'ornaient de
boutons d'email représentant une tête de
chien... Mais, en contraste avec cet accou-
trement masculin, son opulente poitrine
gonflait sa chemise et la chair rose et
blonde des épaules éclatait, sous le tissu
transparent, entre deux petites bretelles
blanches et vulgaires.
— Ça va mal, répondit-il enfin.
— Mal? (Un trouble provoqué par le
vin qu'elle avait bu ou par d'autres cau-
ses précipitait les battements de son coeur,
lui coupait la respiration et lui faisait
monter le sang à la tête). Et pourquoi?
Elle regardait Michel et espérait qu'il
se rappellerait ce baiser sur la main, la
veille, dans l'obscurité du salon.
— Je ne sais pas. (Il posa sa cigarette
et fixa un instant Lisa). J'ai pensé à diver-
ses choses... Dois-je te les dire?...
Il vit la femme faire un geste qui si-
gnifiait: «Bien sûr, parle...» et prendre
l'air d'une personne qui se prépare à écou-
ter avec attention, et avec amour. «Qui
sait ce qu'elle imagine que je vais lui dire,
pensa-t-il avec ironie; que je l'aime, peut-
être... Dame! elle n'attend que cela!» Il
reprit sa cigarette.
(A suivre)

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLE-
MAND (prépar. p. le commerce) données
par prof. dipl., parl. franç. — Prix modes-
tes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neriyyat Müdürlü:
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,
Istanbul